



Aide Fraternelle Salvatorienne

ACTION AU PROFIT D'UNE MAISON DE LA SOLIDARITE DANS LE FAVELA 'CASTELO BRANCO' (BRÉSIL – MINAS GERAIS)

Je m'appelle Jan Van Deuren et je suis coordinateur de l'enseignement pour les écoles des Sœurs du Sacré-Cœur de Berlaar (B) en Flandres. A l'invitation de Sœur Leen Hertsens, Supérieure générale de cette Congrégation, j'ai eu l'opportunité avec mon épouse Chris Pelgrims de visiter leurs écoles et œuvres sociales au Brésil, du 26 octobre au 15 novembre 2007.

« **Sejam bem vindos !** » **Bienvenue, Berlaar !**

Nous avons été si bien accueillis. Le séjour auprès des différentes communautés de sœurs était vraiment très chaleureux. La Congrégation compte environ nonante sœurs autochtones et six sœurs belges (toutes Campinoises !) : Sœur Chantal, Sœur Guide, Sœur Irène, Sœur Veerle, Sœur Maria et enfin Sœur Mella qui, à l'époque, était en congé dans sa famille. Partout, les sœurs affichent la même gentillesse, prêtes à tout faire pour nous rendre le séjour aussi agréable que possible.



Le Brésil : un pays magnifique, mais ...

Bien entendu, nous avons eu l'occasion de découvrir la grandeur et la beauté de cet immense pays. Au départ, nous connaissions juste le carnaval de Rio, la samba, la bossa nova, le football qui règne en maître, Copacabana, l'architecture coloniale des Portugais et la statue du Christ Rédempteur sur la colline de Corcovado. Le Brésil est un pays magnifique, peuplé de gens beaux, chaleureux,

« méridionaux ». A vous réchauffer le cœur et vous désarçonner par leur spontanéité. La nature et le beau temps sont ici un privilège. Mais nous ne sommes pas venus juste en touristes. Ici, tout ce qui brille n'est pas or. Sur place, nous découvrons par exemple aussi l'église « Notre-Dame du Chandelier », dont la bougie allumée accompagne les marins en détresse. C'est ici, sur la place de l'église, que la police a fusillé huit enfants et jeunes gens, il y a quelques années, simplement parce qu'ils étaient « de trop ». Discrète, une plaque commémorative rappelle cet événement effroyable. Le Brésil, c'est bien plus que l'exaltation dans la fête et la danse, par fierté nationale. Presque partout, nous sommes choqués par le contraste entre riches et pauvres ! Quelque part sur notre parcours, nous avons vu une 'ferme' de 332 hectares à vendre ! Les favelas : à côté de la pauvreté effarante, ce sont malheureusement souvent des lieux de criminalité, de trafic de drogues et de prostitution. Nous sommes révoltés par les opportunités manquées, d'un côté par le manque d'initiative de la part des autorités pour inverser la vapeur, mais d'un autre côté aussi par la résignation passive du citoyen ordinaire qui se montre d'un fatalisme désarmant.

L'arrivée des sœurs de Berlaar au Brésil remonte à 100 ans

Pour les sœurs, 2007 était une année de fête, puisqu'elles sont arrivées sur la terre brésilienne en 1907. Avec quatre sœurs flamandes, à la demande des Norbertines de l'Abbaye de Park Heverlee-Leuven. En 1968, après un démarrage difficile, la fondation est déjà devenue une province brésilienne autonome. Actuellement, les sœurs sont présentes en treize lieux différents et actives dans l'enseignement, les soins de santé et le travail social, avec une attention toute particulière pour les

enfants et les jeunes. C'est avec une grande ferveur que la présence centenaire de la Congrégation est mise en valeur au Brésil. Et les sœurs tant en Flandre qu'au Brésil marquent un temps d'arrêt à l'occasion des cents ans de présence sur le sol brésilien, avec beaucoup de gratitude et de fierté. Ici, le nom 'Berlaar' n'est jamais très loin (si les habitants de Berlaar savaient cela !) et une religieuse flamande, Sœur Renate (décédée bien trop tôt), est toujours très présente dans le cœur de tous les habitants du *favela* où elle travaillait. Combien de fois n'avons-nous lu son nom sur des t-shirts ! C'était très émouvant. Et cela en dit long ! Ici aussi, les responsables souhaitent entretenir le charisme de Congrégation pour les générations futures.



Enseignement

Durant notre séjour, nous avons pu visiter plusieurs écoles. Là aussi, la Congrégation a construit de jolis bâtiments scolaires, adaptés au climat, avec beaucoup d'espaces ouverts, de la végétation là où c'est possible ainsi que des classes et des locaux spécialisés. Les moyens pédagogiques sont sans cesse améliorés, mais c'est un sacré boulot. La situation financière n'est pas très rose, parce que l'Etat ne verse guère de subventions. Les travaux de construction et de transformation doivent se faire sans subsides. De plus, chaque école a un pourcentage élevé d'enfants qui ne paient pas. Ainsi, le bon fonctionnement de l'école constitue naturellement un très grand défi. Les enfants suivent les cours par demi-journée et tous les locaux sont utilisés deux fois par jour. Et en certains endroits, les locaux servent même une troisième fois en soirée, pour une section supérieure ou différents cours de formation continue. Un souci supplémentaire reste bien entendu l'encadrement des enfants le matin ou l'après-midi, lorsqu'ils n'ont pas cours. L'ambiance dans les écoles est optimale. A l'ouverture commune au début des cours, nous avons été frappés par le bonheur et la joie de vivre des élèves. Les sœurs et les enseignants accompagnent les enfants par des chants, en tapant dans les mains, ce qui leur permet certainement de faire oublier quelque peu les soucis

de la maison. Les liens entre l'équipe enseignante et « leurs » sœurs sont très forts. Nous avons pu nous en rendre compte notamment lors d'une réunion du comité de coordination des écoles. On y réfléchit assidûment à la mission et au projet. A côté du volet social et politique (indispensable, vu le contexte du pays), les aspects culturels et religieux occupent également une grande place. Nous n'allons donc pas non plus cacher notre admiration face à l'enthousiasme, à la cohésion et à la profondeur de leur travail.

Soins de santé et travail sociaux

Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de découvrir la dimension sociale du rôle de la Congrégation au Brésil. D'abord un hôpital où même les pauvres, incapables de payer quoi que ce soit, sont malgré tout les bienvenus. Nous avons pu voir dans quelles circonstances les malades arrivent (avec des membres de leur famille) et y sont admis. Puis un service d'aide où les enfants sont accompagnés lorsqu'ils apprennent leurs leçons et font leurs devoirs. A côté de possibilités de détente, ils peuvent aussi s'adonner à des travaux manuels. Ailleurs, dans la ville de Montes Claros, un centre d'accueil dans un bâtiment simple, mais fonctionnel. Il s'agit de faire venir les gens pour leur apprendre l'hygiène, la cuisine, le tricot ou encore la couture. De quoi leur permettre de sortir de la misère. Et de préparer à la maternité des filles enceintes souvent encore très jeunes. Jadis, c'était un quartier misérable. Entre-temps, c'est tout de même devenu un barrio avec des maisonnettes en pierre. Les sœurs y ont fait œuvre de pionnier. Mais le lieu suivant a une histoire bien moins jolie : le *favela* Castelo Branco.



Nous avons déjà vu de telles images à la télévision, mais sur place, la situation vous fend littéralement le cœur. La misère à l'état pur ! Pas de rues, pas d'égouts, pas d'eau courante, des abris de fortune en plastique et carton, des enfants nus sur les bras de leur mère si jeune. Des hommes assis en petits groupes, à ne rien faire sous une chaleur de plomb. Où se situe ici la limite de la dignité humaine ?

Les sœurs rêvent d'installer ici aussi une « Maison de la Solidarité », afin de rendre la dignité humaine à ces gens.

Des classes, des locaux pour le médecin, le pharmacien et le dentiste, des soins médicaux, l'accompagnement des très jeunes mères, l'accueil des enfants, ... Il y aura une direction dynamique, avec beaucoup de bénévoles. Ici aussi, l'esprit de Medellin et de Puebla est encore perceptible : l'attention portée à l'aspect spirituel, à la foi comme source de rédemption et d'émancipation. L'Eglise aux côtés des pauvres. Voilà le vrai visage de la chrétienté.



Nous allons aider les sœurs à réaliser ce rêve, ce projet. Les prochaines journées de mission bisannuelles à Berlaar auront lieu le samedi 23 et dimanche 24 mai 2009. Nous lancerons également des initiatives dans nos écoles, afin de témoigner de notre solidarité par-delà les frontières. La "Maison de la Solidarité" dans le *favela* Castelo Branco doit voir et verra le jour. N'est-ce pas aussi une manière d'apporter « la miséricorde du Seigneur sur Terre », comme l'indique notre projet de formation ?

Jan Van Deuren

L'Action Salvatorienne souhaite elle aussi soutenir ce projet. Convaincus que de nombreux lecteurs seront touchés par la misère et la détresse dans cette région du Brésil et également encouragés par les actions de soutien à Berlaar et des écoles des sœurs, nous aimerions vraiment recommander ce projet à nos donateurs. Tout versement, si modeste soit-il, sera vraiment le bienvenu. Merci d'avance !

Lors du versement de votre don généreux, veuillez mentionner : Projet n°0853, Brésil, Maison de la Solidarité 'Castelo Branco'.

Al'occasion des fêtes de fin d'année, toute l'équipe de l'Action Salvatorienne tient à être la première à présenter ses meilleurs vœux à vous ainsi qu'à tous ceux qui vous sont chers. De tout cœur, Joyeux Noël ! Que le Fils de Dieu devenu Fils de l'homme et Sauveur puisse renaître aussi pour vous et en vous. Bonne Année ! Que 2009 vous apporte bonheur et prospérité, 365 jours durant. Une bonne santé et le bien-être personnel. Nous pensons ici surtout aux plus petits et aux personnes âgées, aux malades et moins valides ainsi qu'aux personnes qui vivent dans la solitude. Nous vous remercions tous pour l'attention, la fidélité et la solidarité dont vous avez fait preuve durant l'année écoulée, au service de la cause divine.

Tous les collaborateurs, le personnel, la direction et le service administratif



LE « MYSTERE MORTUS SALVADUM »

L'an dernier, les élèves de première année de latin de Wico Campus Salvator ont publié un récit de leur plume, sous la forme d'un petit livre. Ils ont ensuite eu l'idée de vendre ce livre et d'offrir les recettes pour une bonne cause.

Madame Liliane Joosten, leur professeur de néerlandais, savait que les gens au Burundi n'avaient pas assez d'argent pour acheter suffisamment de manuels scolaires.

Or, la réalisation d'un livre coûte de l'argent. Nous avons donc cherché des sponsors pour

pouvoir acheter du papier et le reste du matériel nécessaire.

Le livre raconte une histoire passionnante, bourrée d'imagination. C'est un vrai bijou !

Le projet 08/042 de Madame Sopatra Nzikoruriho au Burundi a reçu 3.500 euros de l'Action Salvatorienne. Les élèves ont récolté 500 euros avec la vente du livre, de sorte qu'au total, le projet a bénéficié de 4.000 euros – une belle somme !



Les auteurs du « Mystère Mortus Salvadum »

Colophon

Rédaction : Jan Van Deuren
Composition et mise en page :
Père Paul Frederix SDS
Photos : Jan Van Deuren
Imprimerie : Boonen, Hamont

Approbation ecclésiastique

Aide Fraternelle Salvatorienne
't Lo 47, 3930 HAMONT

e-mail : info@salvatorhulp.org
website: www.salvatorhulp.org
Tél. : 011/44 58 21
CCP : 000-0909827-64
KBC : 453-1018351-38
735-2090793-43
Fortis : 235-0308800-61

Si vous changez d'adresse et si vous désirez continuer à recevoir notre périodique, veuillez nous communiquer votre nouvelle adresse.

Si les dons que vous faites à l'Aide Fraternelle Salvatorienne au cours d'une même année égalent ou dépassent le total de € 30, - ils peuvent être déduits, selon la loi, de vos revenus imposables. Notre secrétariat vous enverra automatiquement l'attestation requise à cet effet au début de l'année prochaine. Cela vaut aussi pour les dons destinés à faire dire des messes dans les pays du Sud.

Avez-vous déjà jamais pensé à citer l'Aide Fraternelle Salvatorienne comme cohéritière dans votre testament ? De cette manière vous assurez un appui sérieux aux populations déshéritées et aux missionnaires dans les pays du Sud.

Pour cela, il suffit d'inclure dans votre testament une phrase comme : « A l'Aide Fraternelle Salvatorienne a.s.b.l., 't Lo 47 à 3930 – Hamont, je lègue la somme de € ... ».

Parrainez un enfant pauvre.

Déjà plus de 3.000 familles ont parrainé un enfant nécessiteux, le plus souvent abandonné ou orphelin, dans les pays du Sud. Moyennant € 16, 50 par mois, vous pouvez assurer une éducation normale à une fillette ou à un garçonnet. Nous garantissons que votre aide parviendra vraiment à votre filleul(e). Vous recevrez, outre des renseignements personnels, son adresse et sa photo. Si le cœur vous en dit, écrivez-nous ou téléphonez-nous. Nous vous enverrons volontiers des renseignements complémentaires sur cette belle action.